

Le langage écrit et la dictée à l'adulte

Des extraits choisis des programmes ou des documents d'accompagnement

L'objectif est de permettre aux enfants de comprendre que les signes écrits qu'ils perçoivent valent du langage : en réception, l'écrit donne accès à la parole de quelqu'un et, en production, il permet de s'adresser à quelqu'un qui est absent ou de garder pour soi une trace de ce qui ne saurait être oublié. L'écrit transmet, donne ou rappelle des informations et fait imaginer : il a des incidences cognitives sur celui qui le lit. À l'école maternelle, les enfants le découvrent en utilisant divers supports (livres variés, affiches, lettres, messages électroniques ou téléphoniques, étiquettes, etc.) en relation avec des situations ou des projets qui les rendent nécessaires ; ils en font une expérience plus précise encore quand ils sont spectateurs d'une écriture adressée et quand ils constatent eux-mêmes les effets que produisent les écrits sur ceux qui les reçoivent.»

« C'est l'enseignant qui juge du moment où les enfants sont prêts à prendre en charge eux-mêmes une partie des activités que les adultes mènent avec l'écrit. Et comme il n'y a pas de pré-lecture à l'école maternelle, cette prise en charge partielle se fait en production et largement avec l'aide d'un adulte. Toute production d'écrits nécessite différentes étapes et donc de la durée avant d'aboutir ; la phase d'élaboration orale préalable du message est fondamentale, notamment parce qu'elle permet la prise de conscience des transformations nécessaires d'un propos oral en phrases à écrire. La technique de dictée à l'adulte concerne l'une de ces étapes qui est la rédaction proprement dite. Ces expériences précoces de productions génèrent une prise de conscience du pouvoir que donne la maîtrise de l'écrit.

Des étapes incontournables

- Le découpage de l'activité de production d'écrit en étapes n'a d'autre finalité pédagogique que de faire mieux percevoir les nombreuses procédures en jeu. Il faut un temps pour dire, un temps pour écrire sous dictée, un temps pour relire et un dernier pour corriger et valider. Ces temps, loin d'être successifs (du « dire » au texte écrit, linéairement), gagnent à être récursifs.
- Détermination du contenu et construction du canevas. Il s'agit d'une activité de production langagière orale qui va permettre la clarification de la tâche d'écriture à mener et fixer un certain nombre de points qui diffèrent suivant le projet. Le maître conduit, d'abord, les élèves à se représenter le destinataire absent : à qui s'adresse cet écrit ? Il est important que les enfants sachent que leur texte sera lu par des lecteurs qui ne sont pas au courant de ce qui est écrit ; ils sont dans une situation d'écriture authentique. Qu'avons-nous à lui (leur) dire et pour quoi faire ?
- Ces échanges oraux peuvent conduire, dans certains cas, à l'élaboration d'une première trame écrite. Cet écrit au brouillon devient alors un aide-mémoire, un point d'appui pour la mise en mots.

- Mise en mots et écriture du texte dicté. Au moment de commencer la dictée du texte, le maître affiche tous les éléments préparatoires déjà élaborés en groupe classe : pense-bête, canevas, éléments de connaissances du monde, dessins.
- Le maître aide les enfants à énoncer de l'écrit en sollicitant des reformulations. Il écrit de manière cursive sous la dictée des élèves, tout en les conduisant par son questionnement à transformer leur oral en écrit, sans en changer le sens.
- Comme il ne convertit pas automatiquement les énoncés dictés, il y a un moment essentiel à ne pas manquer celui de l'élaboration/négociation du texte à écrire. Le maître respecte les formulations mais n'écrit pas d'énoncés non recevables à l'écrit. Il intervient pour susciter des reformulations acceptables. Il s'agit d'une négociation permanente entre l'enfant et l'adulte sur le sens de ce qu'on écrit et la mise en page du texte. La dictée à l'adulte ne consiste donc pas en une simple délégation d'écriture.
- Les phases de lecture et de relecture. Pour réguler la production, la lecture et la relecture du texte produit jouent un rôle important et doivent être conduites par le maître à différents moments. En cours d'écriture, l'adulte énonce à voix haute ce qu'il écrit, au fur et à mesure qu'apparaissent les mots ou groupes de mots. Il dit ce qu'il est train d'écrire. Il désigne les mots avec le doigt, en segmentant l'énoncé, pour faire des liens entre l'oral et l'écrit. L'emploi du verbe écrire par l'adulte est nécessaire pour clarifier l'activité. Ce repère permet aussi à l'enfant de s'ajuster à la vitesse d'écriture de l'adulte, et il découvre ainsi de façon inconsciente les différents segments de la phrase. On observe progressivement que l'enfant opère des pauses dans son énoncé pour laisser le temps à l'adulte d'écrire.
- On peut aussi observer, dans le cas d'une pratique régulière de la dictée à l'adulte, l'élaboration d'une grammaire intuitive, les segments dictés correspondant à des unités syntagmatiques de la phrase écrite.
- Au cours de sa mise en mots, l'enfant peut hésiter, chercher une idée, une formulation, parfois la relecture de l'énoncé déjà écrit peut lui permettre de continuer. L'adulte peut proposer une relecture en cas de répétition d'un mot dans une phrase ou un problème de reprise d'une information par un substitut qui peut gêner la compréhension : « Le Petit Chaperon rouge... la petite fille... le loup lui dit ». Chaque fois que l'adulte vient d'écrire une partie du texte, il le relit entièrement aux enfants pour redonner la mémoire vive du déroulement.
- Ils entendent le texte lu d'une seule traite et ainsi peu à peu ils parviennent à percevoir mieux l'enchaînement des énoncés entre eux, la cohérence du texte. Ce qui peut les amener à rajouter des événements manquants, rétroactivement.
- La relecture complète du début du texte est également nécessaire quand on travaille en épisodes sur une production longue afin que les élèves se souviennent du texte déjà produit, et se réinscrivent dans la suite logique ; c'est une aide essentielle pour poursuivre

l'activité. De plus, cette relecture permet de valoriser une des caractéristiques de l'écrit : sa permanence. La trace produite lors de la dernière séance est restée la même.

- Quand l'énoncé est en voie de finalisation, l'enseignant se recentre sur son rôle de récepteur du texte. Dans sa relecture pour relancer l'activité, il insiste sur tout ce qu'il ne comprend pas, et demande des compléments d'information.
- L'enfant s'installe dans le registre de l'écrit de façon consciente : il est entré dans la production d'écrits et il différencie de plus en plus nettement raconter et dicter. Il choisit les mots qu'il utilise. Dans un premier temps, il dicte par groupes de mots, puis il commence à dicter mot à mot : il se représente le langage comme une suite de mots isolables. L'adulte, qui répète les mots en les écrivant, aide à cette prise de conscience. Une étape importante est franchie lorsque l'enfant est capable de séparer l'article et le nom, un pronom et son environnement.

Des points de vigilance

Il ne suffit pas que les enfants prennent conscience que l'on n'écrit pas comme on parle. Il faut qu'ils soient capables de manipuler ces deux registres de la parole progressivement. Un marqueur important de cette évolution apparaît lorsque l'enfant se reprend lorsque l'enseignant prend juste un ton interrogatif.

Quels sont les objets « travaillés » en langue ? Il s'agit des unités de la langue qui peuvent faire l'objet de l'attention de l'élève et des médiations de l'enseignant pendant la dictée : (la construction de phrases, les phrases simples : GN + GV, les phrases plus longues avec expansion du groupe nominal (adjectif/complément du nom), du groupe verbal (COD/COI) avec compléments de phrases (compléments circonstanciels), les phrases complexes (subordonnées), le lexique de spécialité (reformulation, recherche du terme spécifique comme piéride, par exemple), l'enchaînement des phrases, le système des temps et la conjugaison).

En fin de rédaction, l'enseignant peut également demander aux élèves de retrouver certains termes, écrits plusieurs fois, ou travaillés antérieurement, lors des ateliers d'écriture.

Il s'agit d'écrire la phrase qui suit une autre phrase en interrogeant les élèves sur le pourquoi de cet enchaînement : « que doit-on rajouter maintenant ? », « est-ce qu'ils vont comprendre ? », « avons-nous fini cette partie du texte, ce paragraphe, est-il bien complet, que manque-t-il pour que l'on comprenne ? ». Ces petites questions mettent en avant le fait que les phrases sont liées entre elles par des phénomènes sémantiques de cohérence (« on doit écrire qu'il est fatigué sinon ils ne comprendront pas pourquoi il veut dormir ») et des phénomènes de connexion, de cohésion (« là on doit préciser que c'est le lendemain » ; « il est surpris, donc on va commencer la phrase en écrivant « tout à coup » »).

Accompagner le passage de l'oral à l'écrit

Le maître doit aider les enfants à produire un écrit puisqu'ils sont dans l'incapacité totale de le faire seuls ; il sépare donc le geste graphique et l'encodage qu'il prend en charge et la production même, assumée par les élèves, avec un accompagnement important de sa part. Il les amène progressivement à comprendre ce qu'est l'écrit, ce qui les conduit à saisir un certain nombre d'éléments :

- Ce qui se dit peut s'écrire ; ils mettront plusieurs années à saisir vraiment que l'écrit code l'oral ; la dictée à l'adulte peut les y aider de façon notable. Les enfants parlent et l'enseignant prend en charge l'écriture ; il leur donne à voir, de façon concrète, le passage du langage oral à l'écrit, en transformant les paroles en signes et en se montrant en train de le faire.
- On n'écrit pas comme on parle. Il existe des différences entre le discours oral spontané et un discours écrit plus élaboré. L'enseignant aide les élèves à passer d'une formulation orale à un message écrit, en respectant les règles, comme la non-reprise du pronom, la non-concordance des temps, etc. Ainsi se met progressivement en place un processus de complexification lexicale et syntaxique.
- L'écrit permet toutes les reprises nécessaires : on peut planifier ce que l'on a à dire, revenir en arrière, faire un brouillon, ce qui permet une distanciation par rapport aux propos pour les réajuster et les corriger.
- Quand on écrit, on fait attention à ce que l'on dit et à la façon de le dire. Ce qui est difficile même pour un enfant qui maîtrise bien le langage, c'est la dissociation qu'il doit opérer pour, à la fois, se mobiliser sur le contenu qui a de l'importance pour lui et se rendre attentif aux moyens linguistiques qui permettent de bien transmettre ce contenu. Il est nécessaire que l'enseignant conduise avec subtilité l'activité pour que cette double focalisation soit possible. Elle ne peut se mettre en place que progressivement, à travers des activités très régulières et des explicitations répétées.
- Il ne suffit pas de parler pour dicter ; les enfants sont obligés de changer leur débit car écrire prend du temps ; l'enseignant peut signifier le décalage entre la dictée et l'écriture : « Vous allez trop vite ! ». Il relit alors le mot qu'il est en train d'écrire ; les enfants attendent et doivent parfois répéter le mot qui n'a pas encore été écrit.